

Head Transplantation and the Quest For Immortality de Sergio Canavero

Philippe St-Germain

Numéro 265, été 2018

Frankenstein, sous toutes ses formes et à toutes les époques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89808ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

St-Germain, P. (2018). Compte rendu de [*Head Transplantation and the Quest For Immortality* de Sergio Canavero]. *Spirale*, (265), 47–49.

FRANKENSTEIN MODE D'EMPLOI

Par Philippe St-Germain

HEAD TRANSPLANTATION AND THE QUEST FOR IMMORTALITY

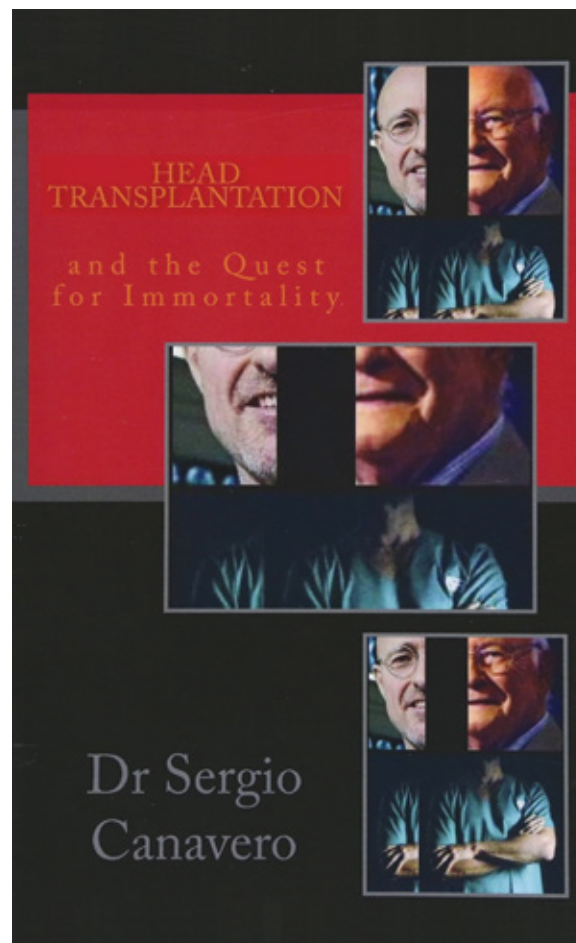
de Sergio Canavero

Amazon, 2014, 112 p.

Le retentissement historique et culturel du *Frankenstein* de Mary Shelley ne se mesure pas qu'au nombre d'œuvres hantées par le roman, mais aussi aux sphères multiples dans lesquelles le livre et ses thèmes se sont faufiletés, à la manière d'une météorite interdisciplinaire. À bien des égards, c'est d'ailleurs le passage de cet imaginaire au cinéma – dans *Frankenstein* (1931) et *Bride of Frankenstein* (1935) de James Whale, surtout – qui a amorcé une nouvelle vague de récupérations. Elle n'est pas dépourvue de confusion : les premiers films ont accordé une telle place à la créature qu'on l'a identifiée encore davantage au nom « Frankenstein » que Victor, pourtant assimilé au Prométhée moderne du sous-titre original. De la source aux adaptations cinématographiques, on note un déséquilibre entre les préoccupations éthiques et le spectacle : dans le roman, la création ou réanimation du monstre tient en quelques lignes, et tandis que tout le livre propose une réflexion polyvalente sur la moralité des gestes du savant, les films accordent plus d'importance et de temps au prodige (un trait qui n'est sans doute jamais aussi évident que dans la célèbre exclamation « *It's alive !* » du docteur Frankenstein filmé).

Les « nouveaux docteurs Frankenstein »

Les arts n'épuisent pas les récupérations spectaculaires de la création géniale de Shelley : il faut aussi s'aventurer dans les laboratoires de scientifiques véritables, régulièrement affublés du sobriquet de « docteur Frankenstein ». De telles références naissent habituellement de l'extérieur, sous la forme de comparaisons entre la science et la fiction, très sévères pour la première. Le neurochirurgien italien Sergio Canavero est souvent visé par de telles critiques depuis qu'il a lancé le projet d'une greffe de tête humaine en juin 2013. Au



sens strict, il s'agit d'une greffe de corps, puisque c'est bien une tête encore vivante qui recevra un corps « mort », mais l'expression « greffe de tête » l'a emporté pour sa force d'évocation. Un premier volontaire (le Russe Valery Spiridonov) s'est signalé dès avril 2015, et Canavero a alors promis la première greffe d'ici la fin 2017, repoussant ensuite l'échéance de plusieurs mois.

La radicalité technique de l'opération proposée (elle requiert deux décapitations et la refusion de la moelle épinière) et le désir de prolonger la vie qui la motive – à propos duquel le neurochirurgien s'explique longuement dans son livre de vulgarisation scientifique *Head Transplantation and the Quest For Immortality* – ont rapidement valu à Canavero le qualificatif de « nouveau docteur Frankenstein ». C'est certes le lot des scientifiques qui entendent repousser les limites traditionnellement assignées à l'existence humaine, mais les scientifiques visés s'empressent presque tous de repousser le surnom aussi loin qu'ils le peuvent, inquiétés d'être considérés comme des savants fous. Le neurochirurgien chinois Xiaoping Ren, qui a rapidement rejoint l'équipe de Canavero pour y jouer un rôle crucial à partir de 2016, redoute ce rapprochement au point d'être obsédé par un article sensationnaliste qui le surnomme « le Frankenstein chinois » (parce qu'il ne s'intéresserait pas aux enjeux éthiques de ses recherches, ce qui dénote une compréhension parcellaire du personnage de Mary Shelley).

LES ARTS N'ÉPUISENT PAS LES RÉCUPÉRATIONS SPECTACULAIRES DE LA CRÉATION GÉNIALE DE SHELLEY : IL FAUT AUSSI S'AVENTURER DANS LES LABORATOIRES DE SCIENTIFIQUES VÉRITABLES, RÉGULIÈREMENT AFFUBLÉS DU SOBRIQUET DE « DOCTEUR FRANKENSTEIN ».

Quant à lui, Sergio Canavero assume pleinement la dimension soi-disant frankensteinienne de sa démarche. Il ne laisse donc pas à ses adversaires le monopole des références littéraires : ce savant de pointe se double en effet d'un fervent lecteur de Mary Shelley. Sa lecture – que bien des spécialistes de *Frankenstein* qualifieraient sans doute de lacunaire

– est évidente dans l'ouvrage retenu ici, mais on en trouve aussi des traces dans son discours, qu'il se déploie dans des articles, des conférences ou des entrevues. Son livre a été publié par Amazon, ce qui est déjà révélateur ; ce choix concrétise une critique que lui a adressée Scott Hollifield en janvier 2016, soit deux ans après la parution de l'essai : « *Canavero agit comme le héros d'une fiction. "Il peut écrire un roman à ce propos et le vendre sur Amazon".* »

Le docteur Canavero s'insère ainsi volontairement dans la lignée de Frankenstein dès le premier paragraphe de son article inaugural. Canavero cite son prédécesseur Robert J. White, un neurochirurgien américain célèbre pour avoir effectué des greffes radicales sur des chiens : « *[W]hat has always been the stuff of science fiction – the Frankenstein legend, in which an entire human being is constructed by sewing various body parts together – will become a clinical reality early in the xxst century.* » Tout l'article de Canavero est conçu comme un mode d'emploi permettant d'enfin réaliser l'exploit frankensteinien tel qu'il le comprend, la science rattrapant la fiction.

L'exploit contre l'éthique

Canavero en remet l'année suivante dans *Head Transplantation and the Quest For Immortality*, où le roman de Shelley fait office de préface à la préface par le truchement d'une citation dans laquelle le docteur Frankenstein se questionne sur l'origine de la vie. Selon Canavero, Victor Frankenstein a refusé d'être entravé par la gêne qui freine parfois l'ambition des scientifiques les plus brillants. Loin d'accepter les limites artificielles imposées à la science, Frankenstein – dans son moment prométhéen par excellence – brise les chaînes de la nature et crée artificiellement la vie. Le neurochirurgien conclut sa préface avec une autre longue citation du roman qu'il fait précéder d'un « *Comme Frankenstein...* », de sorte que le *je* qui parle ensuite est à la fois le sien et celui du savant littéraire : le neurochirurgien a trouvé son alter ego.

Dans le roman de Shelley, l'« exploit » scientifique n'est pas éprouvé comme tel par le principal intéressé. Victor Frankenstein ne raconte pas son histoire au capitaine Robert Walton pour l'amuser ou l'impressionner, mais pour le mettre en garde ; la quête de la connaissance engloutie par l'*hubris* a autrefois été exaltante pour lui, mais il en mesure désormais les limites, voire les dangers. C'est bel et bien le récit de Victor qui nous emporte dans le livre, Walton rappelant que le scientifique – pourtant très malade – a pris le soin d'apporter des précisions au texte. De telles considérations brillent par leur absence dans le discours de Canavero. Jusqu'à sa dernière ligne, son

livre s'intéresse au « miracle » frankensteinien en minimisant tout ce qui l'affaiblit de l'intérieur, sur le double plan éthique et technique. C'est plutôt le discours des rivaux de Canavero – surtout celui des bioéthiciens, dont Arthur L. Caplan – qui reprend le message du roman de Mary Shelley en insistant sur les nombreux écueils du projet, de sa difficulté matérielle aux expérimentations sur les animaux en passant par l'état de l'éventuel greffé, appelé à prendre le relais du monstre de Frankenstein.

S'il n'est pas encore accablé par des remords, Canavero rappelle en outre Frankenstein dans son rapport difficile à l'institution scientifique. La tribune choisie pour son article inaugural a posé problème (le *Surgical Neurology International* n'est pas aussi prestigieuse que d'autres revues savantes), tout comme sa tendance à faire circuler trop rapidement l'information, en véritable neurochirurgien 2.0, au lieu de suivre les étapes coutumières menant à la publication. Ce phénomène fut exacerbé par une chirurgie effectuée sur un singe en janvier 2016 ; une version préliminaire des articles liés à l'opération a été fortement critiquée par Michael Sarr, chirurgien retraité et membre du comité de lecture de *Surgery* : « [F]urther rounds of editing are required before publication », a-t-il dit, en sous-entendant que Canavero avait pris quelques raccourcis.

Un tremplin vers l'immortalité

Sa compréhension de Frankenstein – et, plus largement, de Prométhée, qui a servi de modèle – rapproche toutefois Canavero des lectures de l'œuvre produites pendant le siècle des Lumières. Comme le rappelle Dominique Lecourt dans un ouvrage qui fait du trio formé par Prométhée, Faust et Frankenstein trois figures majeures de l'éthique, la philosophie des Lumières marque le triomphe de Prométhée : on ne veut guère entendre parler de sa punition subséquente, et le Titan « apparaît comme l'aventurier créateur d'une humanité nouvelle », le feu qu'il vole symbolisant l'accès à la connaissance. Similairement, certains lecteurs de *Frankenstein* – voire ceux qui, comme Canavero, se réclament de son exemple – s'en tiennent souvent à l'ambition du scientifique, et non à ce qui l'attend.

Ce triomphe tant espéré chez Canavero est apparent dans la quête d'immortalité qui donne son titre au livre retenu ici. Si les scientifiques sont d'ordinaire prudents à propos de cet espoir (surtout depuis le code de Nuremberg issu de la Seconde Guerre mondiale), Canavero l'assume et l'affirme à tout vent. Il envisage un futur dans lequel les têtes humaines migreront à volonté d'un corps à un autre – voire, dans la version la plus extrême du projet, de leur corps d'origine à ses multiples clones, dans

une course à relais infinie. Or, Canavero ne semble pas escompter la seule immortalité du « monstre », mais la sienne propre, à travers son œuvre de scientifique et ses exclamations de prophète ; il annonce et promet anticipant un avenir glorieux. Il néglige toutefois l'importance de la *mort* dans le roman de Shelley : comme bien des savants fous, la mort de Frankenstein est fortement liée à la vie de sa créature, pointant l'échec cruel de sa quête d'immortalité.

Reprendre ou inventer ?

Le lien entre Canavero et Frankenstein est inhabituel, dans la mesure où un scientifique véritable considère un scientifique fictif comme son plus illustre devancier. La lecture pratiquée par le neurochirurgien italien n'est guère convaincante puisqu'elle établit une distance entre la création d'un être artificiel et le coût de cette réalisation. Peut-être faut-il y voir, en la transposant cependant sur la frontière parfois assez mince entre science et fiction, une forme de mauvaise lecture (*misreading*), comme celles qu'Harold Bloom a approfondies à propos des poètes dans son essai *The Anxiety of Influence* (1972). Bloom estime qu'un artiste ne se libère de ses prédécesseurs qu'en procédant à une lecture qui ne leur rend pas tout à fait justice. Tout nouveau poème, selon Bloom, est le résultat d'un geste critique : la « mauvaise lecture » est surtout une *relecture* qui stimule la créativité. Bloom estime que ce rapport trouble entre la source et sa quasi-reprise nous permet de mieux distinguer une réappropriation créative (*strong misreading*) d'une adéquation plus complète qui marquerait, au contraire, un sérieux manque d'envergure (*weak misreading*).

Canavero hésite entre ces deux avenues, tendu entre le désir de plaire et celui de choquer le public et de forger sa propre voie. Il doit rassurer ses alliés potentiels en insérant sa recherche dans la foulée de tentatives antérieures (notamment parce qu'il lui faut trouver une terre d'accueil pour pratiquer la grande opération). En revanche, il ne peut se résoudre à n'être qu'un « successeur » sans envergure : bien au contraire, dans la meilleure tradition de la science prométhéenne, il lui a fallu forger un sentier neuf qui le distingue davantage de ses pairs au point de l'en isoler. Plusieurs collègues lui ont d'ailleurs reproché de ne pas mettre ses recherches – dont l'intérêt est reconnu même par ses pires détracteurs – au service de chantiers déjà en cours, comme celui de la paralysie, mais c'est mal le connaître : *Frankenstein* n'est un mode d'emploi pour Canavero qu'une fois expurgé de toutes ses pages les plus pessimistes. ■